

SHOW
STOPPER

Hayley Barker est diplômée de l'université de Birmingham et a enseigné l'anglais au collège pendant dix-huit ans. *Show Stopper*, son premier roman, lui a été inspiré par l'angoisse qui l'a saisie devant la multiplication des crimes et l'animosité grandissante envers les minorités en Angleterre. Elle vit dans l'Essex avec son mari et ses deux jeunes fils.

Pour Mark.

Illustration de couverture : © Liam Drane

Titre original : *Show Stopper*

Ouvrage initialement publié par Scholastic Ltd., Royaume-Uni, en 2017.

© 2017, Hayley Barker

© 2019, Bayard Éditions pour la traduction française

18, rue Barbès – 92128 Montrouge

ISBN : 978-2-7470-9132-9

Dépôt légal : novembre 2019

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

SHOW STOPPER

HAYLEY BARKER

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Laurence Bouvard

bayard

Prologue

HOSHIKO

Les cris du public, au-dessus duquel je suis suspendue, résonnent dans ma tête. Même à trente mètres du sol, je distingue chacun des visages dans la mer humaine à mes pieds.

Je commence à me balancer. D'avant en arrière. D'avant en arrière. Je prends de l'élan, de la vitesse, du rythme : avant, arrière, avant, arrière.

Il n'y a plus que moi à présent. Seul le balancement de mon corps compte. Si je lâche trop tôt, je n'atteins pas le fil, si je lâche trop tard, je passe par-dessus.

Dès que je suis parfaitement positionnée, je replie les jambes, puis je les déploie, et je me pose. Je reste accroupie, pieds recroquevillés, le temps que les vibrations sourdes s'estompent. Ma respiration devient plus régulière. Je maîtrise ; ici, je suis dans mon élément. Allons-y, donnons-leur ce qu'ils veulent.

Je me redresse. Facile. Je penche mon buste en avant tout en levant une jambe en arrière. Plus haut, encore plus haut, jusqu'à ce qu'elle dessine une ligne droite bien

verticale avec mon autre jambe, comme si mon corps devenait un gigantesque T. Je reste immobile en l'air pendant une ou deux secondes, puis j'enchaîne les sauts périlleux. Deux, trois, quatre. À chaque fois, mes pieds retombent sur le filin.

Je baisse les yeux sur la foule qui m'acclame, je plie les genoux, et m'assois à califourchon sur le câble. Je l'agrippe à deux mains et je me mets à tourner en vrille, de haut en bas. Plus vite, toujours plus vite, emportant dans mon tourbillon les spectateurs en délire. Lorsque leurs cris donnent l'impression qu'ils vont faire exploser le toit, je m'arrête et je me relève.

En avant pour le clou de mon petit numéro.

Des coulisses, on me tend un tabouret. Je le soulève. Mes pieds s'enroulent autour du fil et je me stabilise, puis j'avance jusqu'au milieu du câble. Un silence tendu s'installe : le public retient son souffle.

Je pose deux des pieds du tabouret sur le filin. Je prends mon temps. Maintenant, tout est une question d'équilibre. Et d'instinct. Je grimpe sur le tabouret et je m'assois en tailleur, bras écartés. Enfin, je replie les jambes sur ma poitrine, je me cambre, et je me mets debout sur le siège. Puis je me dresse sur la pointe des pieds, je lève une jambe et tourne sur moi-même, de plus en plus vite. Une toupie en apesanteur, très haut au-dessus du monde, défiant la gravité. Et tous les obstacles qu'on a, encore une fois, placés sur ma route. L'orchestre se met à jouer crescendo un air grandiose et festif. Des feux d'artifice éclatent autour

de moi, dans une cascade d'étincelles, comme des étoiles filantes. Tout en bas, dans l'arène, un groupe de gymnastes vêtus de blanc enchaînent les roulades et les sauts, mais le point central, c'est moi. Au zénith de ma gloire, je règne sur la scène en monarque absolu.

À cet instant, j'aperçois Silvio du coin de l'œil. Il m'observe depuis la plateforme, l'air furieux. Pourquoi ? Mon sang se fige lorsque je comprends.

Il voulait que je tombe.

Personne dans l'arène ne peut soupçonner sa présence, les grands rideaux bouffants masquent les extrémités de la plateforme.

Je suis seule à le voir.

Nos yeux se rencontrent au moment où il avance la main et la referme sur la corde. Son visage s'éclaire d'un sourire diabolique alors qu'il la secoue d'avant en arrière, lui imprimant la vibration qui me condamne à mort.

Garder l'équilibre est impossible, je tombe, la tête la première, sous le cri de surprise poussé en chœur par les spectateurs.